

Le planton resta bouche bée et bredouilla au téléphone, sans conviction, qu'il n'avait pas vu le commissaire ce soir. Pierre ne pouvait pas justifier sa sollicitude zélée envers cette victime perdue sous un orage étrange, à présent lourd et immobile sans vent ni bourrasques.

Le tonnerre claquait sans passion, la pluie s'écoulait presque laminaire et les rues peu à peu ondulaient. La voiture chassait des vagues boueuses, l'essuie-glace se noyait entre chaque battement furieux. Bientôt, une silhouette se découpa dans les phares, une silhouette floue, liquide, apeurée et trempée. Un éclair frappa la rue, la portière s'ouvrit.

— Montez ! Je vais vous aider !

Il y a des instants où la vie bascule, des instants où tout se joue sur un coup de foudre comme une glissade sans garde-fou sur une vie trop sage.

Le moteur de la voiture se noya bientôt dans une flaque profonde.

Il était grand temps de s'extraire du véhicule, en quelques minutes un torrent l'emportait. Pierre et Viviane, sous cette pluie battante, avaient trouvé, in extremis, refuge sur un muret qui prenait des allures de proue de navire sous les assauts d'un rapide tumultueux. Le domicile de Viviane n'était guère loin, mais inaccessible.

Unis dans la peur d'être engloutis, ils s'enlacèrent durant deux longues heures. Viviane transie enfouissait son visage dans le creux de l'épaule de Pierre qui la serrait

avec une infinie tendresse, toute celle qu'il ne pouvait donner depuis si longtemps à sa compagne, l'énergie du désespoir en plus.

Il y avait dans cette étreinte quelque chose de primal où se mêlaient l'amour, la mort et la violence des éléments.

Quand le jour se leva, Pierre et Viviane purent sortir de leur torpeur, chercher dans le fleuve brun un gué, une issue, trouver un lieu moins précaire que ce mur instable. Ils ne savaient pas alors ce qui se passait dans la ville. Ils ne savaient pas que des centaines de voitures se disloquaient dans les rues ou plongeaient dans le canal de la fontaine sous la pression de l'eau. La ville était submergée sous un mur liquide venu en quelques heures des collines voisines. Les fenêtres des rez-de-chaussée du quartier Richelieu engloutissaient ou dégueulaient un flot boueux. La Maison Carrée avait des allures de riche demeure vénitienne. Partout l'eau excavait les routes, glissait sous le goudron, sapait les trottoirs ou arrachait les poteaux. Mais que peut-il déborder à Nîmes, ville de plaine sans rivière ni fleuve ? Le ciel.

Il déversa une cataracte sur quelques kilomètres carrés. Les flaques s'enflèrent pour confluer dans les cadereaux à sec toute l'année, parfois torrents éphémères, jamais jusqu'à ce jour, Congo tumultueux arrachant les piliers des terrasses imprudemment construites sur ses berges.

La ville millénaire avait tout vu du haut de son amphithéâtre, sauf un lundi 3 octobre 1988, histoire de se rappo-

ler, dans sa sagesse antique, qu'une vie même millénaire réserve encore des surprises, histoire de rappeler aux hommes que la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

Parlons-en des hommes, chahutés à contre-courant, ballottés, inanimés sur les vagues ou perchés sur tout ce qui dépassait.

Ne parlons pas de ce qui traversait la tête de Pierre et de Viviane.

Le tumulte régnait en maître, partout où le cumulus meurtrier se déversait par brocs entiers. Des nuages d'un noir ébène, un rien voilés de traînées laiteuses, semblaient vissés au sol.

Le jour s'arrachait avec peine à la nuit, sans vraiment apporter un espoir. Le flot grossissait, les rues se diluaient, la vieille cité paraissait glisser vers la plaine qui peu à peu se noyait aussi et voyait se disloquer les architectures métalliques de la ville nouvelle au-delà du périphérique.

La villa de Viviane longeait un cadereau. Du contre-haut où elle se trouvait, elle ne voyait plus que le premier étage. Elle s'assit résignée sur un « clapas » et suivit pas à pas la lente dégrue.

Son esprit s'évadait parfois vers son passé. Le départ de son ex-mari : c'était aussi un petit matin gris et pluvieux après une nuit houleuse à se quereller à voix basse pour ne pas réveiller les enfants. Le monde s'écroulait pour elle, ce jour-là. Touchait-elle vraiment le fond ? Eh bien non, il y

aurait encore des querelles judiciaires, des débats de marchands de tapis.

Cette maison qu'elle acheta plus tard lui avait donné le goût de repartir. Ses enfants étaient grands et faisaient leur vie loin de Nîmes. Elle approchait la cinquantaine avec le charme de sa maturité. Ses appas d'aujourd'hui n'avaient rien à envier à ceux de ses vingt ans, parce que portés avec la science de la séduction que l'âge confère. Mais vinrent Daniel et puis ce déluge.

Touchait-elle vraiment le fond à présent ?

Pourrait-elle rebondir vers un avenir meilleur ? Une main se posa sur son épaule pour lui dire que oui. Pierre s'unit à cette communion nostalgique sur fond de séparation et de recomposition ratée.

Il lui parla de son premier mariage, puis du désastre du second. Ils échangèrent ainsi sur leurs vies respectives, tout en observant, désabusés, d'abord les vagues d'un Congo en furie puis le cours pépère de la Seine et enfin le ruisseau originel. Le bas de la maison était dévasté, sac-cagé, rien n'avait échappé aux fouilles de l'eau. Un tapis de boue glissante et sale recouvrait sols et murs. Viviane grimpa, avec d'infinies précautions, l'escalier qui menait au salon à l'étage et aux chambres. Pas de bruit, seuls le goutte-à-goutte et les ruissellements au-dehors composaient un chant rythmé que couvraient les hurlements des sirènes au loin.

Les longs baisers et ses mains fureteuses sur là un sein, là un pubis soyeux, ne laissaient que peu de place à la conversation. Pourtant, Simone, ce jour-là, après avoir vaillamment défendu puis autorisé l'accès à un téton fut prise d'un élan amoureux d'où elle arracha un serment à Marcel, celui de se retrouver dans quarante ans sur le plateau près de la source. C'était la fin de son séjour dans le camping et il était peu probable qu'elle y revienne l'année suivante, ses parents, furieux campeurs, envisageaient des séjours plus iodés pour leur fille. Le serment fut gravé sur un tronc avec leurs initiales au sein d'un cœur. De quoi assurer, à n'en pas douter, une fidélité sans faille pendant quarante ans aux deux tourtereaux.

Marcel ne revit plus Simone, bien sûr, mais le tronc gravé devint son totem pour les trois années qui suivirent. À dix-huit ans, l'appel de l'iode aussi, de la liberté et des filles à la pelle, conduisirent le jeune adulte majeur sur les rives de la Méditerranée. Il y oublia son serment, il y trouva sa future compagne Mathilde, il y conçut Steve, et quelques années plus tard, il y perdit aussi Mathilde, qu'il remplaça par l'alcool. Enfin, il y perdit sa santé qu'il remplaça par un sac de médocs.

*
**

Il n'avait pas eu de mal à trouver la piste du village. Le chemin sur lequel il avait garé sa voiture, à une bonne